

PASCAL VREBOS

Jess & Jessica



Jess & Jessica



JESS & JESSICA

Comédie dramatique

à Alycia

PERSONNAGES

Jess, la quarantaine.

Jessica, environ trente-cinq ans.

SCÈNE I

Salon moderne, très design, assez chic, assez froid. Côté cour, hors scène, une chambre, et côté jardin, hors scène, une cuisine. Le rideau se lève et on découvre Jessica, une femme de trente-cinq ans, tenant en joue un homme avec un revolver classique, Jess, d'une quarantaine d'années. Sans un mot, ils se jaugent.

Jess, *gentiment*. — Tu vas avoir une crampe au poignet, mon trésor.

Jessica, *avec hargne*. — Et toi, un trou entre les deux yeux, espèce de sale type !

Jess. — Je parie que ce matin tu as oublié tes antidépresseurs.

Jessica. — Si je ne les avais pas pris, tu serais déjà refroidi.

Jess. — C'est quoi, cette scène, mon trésor, une galéjade ?

Jessica. — Je connais pas ce mot.

Jess. — J'aurais dû m'en douter. Je voulais dire « plaisanterie ».

Jessica. — Je ne plaisante pas.

Jess, *se voulant léger*. — Mais alors pourquoi tu joues avec cette vilaine chose dirigée sur moi ?

Jessica. — Pour te tuer.

Jess, *même jeu*. — Me tuer, me tuer, mais pourquoi ?

Jessica. — Tu le sais fort bien.

Jess, *souriant*. — C'est un jeu ?

Elle fait non de la tête.

Jess, *en riant*. — Une scène pour ton spectacle de fin d'année ?

Elle fait non de la tête, indignée.

Jess. — Une surprise. Des invités se marrent à côté et ils vont surgir un verre à la main...

Elle fait non de la tête, excédée.

Jess, après un silence, tout sourire. — J'ai compris. C'est un jouet d'enfant ou un pistolet d'alarme et tu veux m'extorquer la robe superbe qu'on a vue chez Armani samedi dernier ! Je t'adore !

Il s'approche d'elle en riant et elle tire sur un vase qui se brise.

Jess, faisant un saut en arrière, abasourdi. — Mais tu es folle ! Et... et... tu as tiré ... sur le beau vase de ma mère.

Jessica. — Je te l'ai dit. C'est sérieux. Et je vais te tuer. Je ne sais pas encore où je vais viser. J'hésite entre les deux yeux et le coeur.

Jess. — Tu veux que j'appelle un médecin ?

Jessica. — Pour toi, il arrivera trop tard.

Jess. — Un Ming de chez Christie's... Ma mère va être complètement...

Jessica. — En découvrant ton cadavre, ta mère ne verra même pas sa chère cruche.

Jess. — Jessica, arrête ce jeu, cela ne me fait pas rire du tout. Viens vite dans mes bras, mon trésor.

Jessica. — Fini le temps de rire pour toi, mon pauvre Jess.

Jess. — Mais enfin, merde, dis-moi au moins ce que tu me reproches.

Jessica. — Comme si tu le savais pas !

Silence. Il semble réfléchir.

Jess, d'un air navré. — Ok, ok, j'ai deviné. Je suis désolé. J'ai oublié, j'ai oublié, je suis débordé par ce procès aux assises...

Jessica. — On ne tue pas quelqu'un pour son indifférence ou sa distraction.

Jess. — Ça, je trouve aussi. Mais bon, ça fait quand même sept ans qu'on s'est rencontrés.

Jessica. — Je sais. Je sais aussi depuis ce matin qu'on aurait mieux fait de ne jamais se croiser.

Jess. — C'est plus grave. Mais quoi ?

Jessica. — Quel salaud tu fais, pis que je ne pensais.

Jess. — « Pire, pire que je ne pensais. » C'est vrai, je t'avais promis de m'occuper plus de toi, moins de mon boulot, être plus présent auprès des enfants... de langer Thibaut...

Elle fait signe que non de la tête, plus mouvement du revolver.

Jess. — ...de mieux t'écouter, de mieux te comprendre...

Même jeu.

Jess. — ...de ne pas t'humilier pour ton absence de culture ou me moquer de toi quand tu emploies un mot inadéquat...

Elle hausse les épaules.

Jess. — Je sais. Je devrais plus me préoccuper de ta dépression... Trouver « le » spécialiste qui te...

Jessica. — Je sais où je vais tirer.

Jess. — Je vais sérieusement me consacrer à toi.

Jessica. — Sur ton sexe. Tirer en plein sur ton sexe et va falloir que je vise juste : il est si petit.

Jess, *angoissé, différent, très narcissique*. — Tu trouves qu'il est si petit que ça ? D'accord, mais tu le savais en m'épousant. J'ai un problème général d'organes, tu le savais. Je ne te l'ai pas caché. Je suis petit, j'ai un pouce beaucoup trop gros et déformé, une jambe légèrement plus courte que l'autre mais les talons compensent, une oreille mal recollée, je sais tout ça, mes chevilles aussi pas assez... Et tu sais que ça m'obsède, tu es cruelle de me jeter tout ça en pleine figure, tu sais que ça me rend fou, tous ces problèmes d'organes ! Que je passe ma vie à dépasser ça dans mon travail, dans ma vie sociale, dans ...

Jessica, *l'interrompant*. — Bientôt tu n'en souffriras plus.

Jess. — Mais enfin, dis-moi pourquoi tu me menaces depuis une heure !

Elle sort des papiers qu'elle brandit avec hargne.

Jessica. — Pour ça !

Jess. — Ça quoi ?

Jessica. — Des lettres que j'ai trouvées !

Jess. — Quoi ? Tu me fais les poches, ça, c'est la vulgarité de tes origines.

Jessica. — Pas les poches, tu es trop malin. Tes tiroirs. Tu avais oublié de cacher la clé, ce matin.

Jess, *hors de lui*. — Mes tiroirs ! Mais tu violes mon intimité, mes secrets professionnels !

Jessica. — Tu es encore plus laid que d'habitude. (*Il s'avance.*) Ne bouge pas !

Jess. — Explique-toi.

Jessica. — Ça se passe d'explications. Tu veux que je te lise ? « Mon tout grand amour, je t'aime comme cette mer si bleue-plaisir qui caresse les bords de l'île avec la délicatesse de l'amour-cadeau »...

Jess. — C'est un poème. De... Oui, le Romantique surréaliste... euh... Eluard. Voilà. Eluard. J'ai recopié ça dans une bibliothèque.

Jessica. — Tu mens. Ton Elouard n'a jamais écrit ça. Je reconnais ton genre quand tu m'envoyais des mots comme ça. J'ai comparé. Tu ne te renouvelles pas malgré ta grande culture. Et la suite... « Je t'aime comme ce vent qui balaie et mer et collines et oliviers comme s'il voulait les transpercer à jamais de sa fureur douillette. Je t'aime enchevêtré en toi, ton corps tes lèvres dansent en silence et me confient des secrets de toujours... Je vertige au fond de toi tu vertiges au fond de moi, là où nous nous rejoignons par SMS tout en haut d'un ascenseur qui mène au ciel... » Ton Elouard envoyait déjà des SMS ?

Jess. — Ben oui, il vient de mourir...

Jessica. — « Je t'aime comme une gymnopédie de Satie, notes serties de douceurs, de

parfums frais, de caresses effleurées qui cadencent notre ascension au bleu loin des clapotis et autres clameurs du temps... »

Jess. — C'est beau, quand même. J'ai du talent. J'aurais dû écrire plutôt que plaider. Oui, je me souviens, c'est moi qui ai écrit ce poème il y a bien longtemps. En pensant justement à toi, mon trésor. C'est toi que j'aime. Range ce vilain révolver et cours vite te blottir dans mes bras.

Jessica. — Tu me prends vraiment pour une attardée spirituelle.

Jess. — On dit mentale. Attardée mentale. Pas du tout. Tu n'as pas beaucoup de culture mais dans ton domaine, tu as du talent. Moi je danse comme un pied. Toi, tu décolles, sur scène, tu casses la baraque. Donne-moi ce pétard, tu pourrais te blesser.

Jessica. — Ne bouge pas. J'ai aussi trouvé sa réponse.

Jess. — De quoi tu parles ?

Jessica. — De ta pute aérienne.

Jess. — Pute céleste. Tu délires, tu délires.

Jessica. — « Mon Jess, tu embellis ma triste vie, moi qui ne connais pas grand-chose... »

Décidément, tu ne choisis que des conasses !... « Tu as un charme fou... »

Jess. — Tu vois bien que cela ne m'est pas adressé.

Jessica. — Jess ! Un prénom qui court les rues ! Et la suite : « Tu es beau avec ton... pouce un peu gros et ton sexe si mignon, ne t'en fais pas pour ton oreille, j'aime la croquer... »

Bon, j'arrête, la chose est entendue !

Jess. — Non, la cause n'est pas entendue. Je ne sais pas d'où vient ce mot. Une cliente folle, peut-être. Mes clientes sont souvent cinglées. Tu as tout faux... (*Sur le ton de la plaisanterie.*) Je nie et je nierai jusqu'à mon dernier souffle.

Jessica. — C'est pour bientôt.

Jess. — Je te répète que tu te trompes, même si les apparences SEMBLENT contre moi. Je suis innocent. INNOCENT.

Jessica, *visant le sexe de Jess avec son révolver, moqueuse.* — Eh bien alors, je vais supprimer un innocent.

Noir.

SCÈNE II

Jess. — Ne tire pas. J'avoue. J'avoue tout ce que tu voudras.

Jessica. — Dis-moi simplement la vérité.

Jess. — La vérité, quelle vérité ? Celle qui convient à qui ?

Jessica. — Les faits. Rien que les faits. C'est qui, cette femme ?

Jess. — Une femme. Banale.

Jessica. — « Je vertige au fond de toi tu vertiges au fond de moi », pas si banale que ça.

Jess. — Le poète invente, embellit... D'une mouche à merde, je pourrais faire un cygne superbe...

Jessica. — Tu mens. Je vois que tu mens.

Jess. — Je mens... Oui, un tout petit peu. Entre Emmanuelle et moi, c'est sexuel.

Purement sexuel. Pas un seul baiser d'amour. Le cul à l'état brut. Vite fait, bien fait. Pas de sentiments. Un corps à corps réglé comme du papier à musique. Mais bon, les femmes aiment bien un peu de tralala, alors je lui ai envoyé ce petit texte. C'est moins cher que de se payer une pute.

Jessica. — Tu me dégoûtes.

Jess. — Ecoute, si j'ai pris de temps en temps cette Emmanuelle, c'est parce que toi, tu ne penses qu'à ta danse, ton école et les enfants. Le grand écart, c'est avec tes élèves que tu le fais, plus avec moi !

Jessica. — On fait l'amour au moins une fois par semaine. Parfois deux.

Jess. — Moi, j'ai besoin tous les jours, sinon je me sens mal, j'ai des vertiges. Des douleurs d'estomac. Parfois même un peu d'asthme.

Jessica, *ironique*. — C'est un presque incunable que je vais tuer.

Jess. — (*Enervé.*) Incurable, pas incunable ! Je suis sérieux. Emmanuelle, c'est une sorte d'infirmière, pour moi, une sorte d'aspirateur de couilles. Voilà, je t'ai tout dit. De grâce, lâche ce révolver.

Jessica. — Comment tu as pu me faire ça à moi ! Et comment tu en parles ! Comment ai-je pu aimer un homme qui parle de cette façon ?

Jess. — Les hommes, c'est une mécanique biologique super hormonale, faut qu'on enseme à tous vents... Toi, tu es une femme, tu ne peux faire l'amour que si tu aimes un tout petit peu, mais pour nous, les hommes, le sexe est une chose à part qui nous dépasse, nous surpasse, nous transcende dans ses exigences. Il ne nous demande jamais la permission ! (*Il rit.*)

Jessica. — Espèce de salaud, ce sera ta dernière plaidoirie *pro domo*.

Jess. — *Pro homo*, ici *pro homo*. Oublions ça, viens dans mes bras. Demain, je romprai avec mon aspirateur et je n'aurai plus que toi. Toi que j'aime.

Jessica. — Tu m'as humiliée. Avec une relation si sale, si vulgaire, si... si...

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture